Samedi 4 février

Avec Claire Mauss-Copeaux, Historienne

. Claire Mauss-Copeaux : *« Je viens de découvrir ce film très beau, intense. Emmanuel, la guerre et la douleur sont présents dans les yeux de vos interlocuteurs. Ils vous ont confié le meilleur d'eux-mêmes. Comme ces portraits de la Renaissance où l'humanité est toute entière dans le visage et les mains de celui qui nous regarde.*

Je travaille sur la mémoire de la guerre d'Algérie depuis 1990. J'ai été bouleversée quand - au milieu des années 2000 - j'ai eu connaissance de cette association d'Anciens Appelés « Contre la Guerre ». Je me suis dit : « Enfin, enfin ! Des anciens combattants qui s'inscrivent contre la guerre, contre la violence. Qui refusent cet argent qui faisait d'eux, des complices. »

Les anciens combattants portent une souffrance énorme, qu'ils transmettent en héritage, si ils refusent de témoigner. Mais, ils ne faut pas oublier - qu'en face - sont les victimes ; ces hommes, ces femmes, ces enfants d'Algérie qui ont été laminés par une civilisation qui proclamait les droits de l'homme, tout en les bafouant dans ses colonies.

*Pour ma part, ce sont les anciens combattants qui m'ont conduite à aller rencontrer les Algériens, les écouter. C'est ainsi que j'ai pu écrire le livre « **La source. Mémoires d'un massacre : Oudjehane, 11 mai 1956** ». 70 paysans, abattus en différents lieux ; ce qui prouvait, la préméditation. Si les anciens combattants n'avaient pas parlé, jamais la vérité n'aurait été connue. »*

. Une femme : *« Ma question… Si l'OAS - qui refusait l'Indépendance - n'avait pas commis autant d'exactions, est-ce que les Pieds Noirs auraient pu rester ? »*

. Claire Mauss-Copeaux : « *Notre dernier livre* « **Hadjira. La ferme Améziane et au-delà…** » *donne la parole à une femme algérienne, qui a été internée et torturée par les militaires français. Elle nous dit : « Quel dommage qu'il y ait eu l'OAS… « Ils » auraient pu rester. Moi, j'étais d'accord pour retrouver mes amis français. »*

. Malika Tazaïrt : *« Pour avoir organisé les différents voyages de la 4ACG en Algérie, je peux témoigner de ce climat d'accueil… « Soyez les bienvenus ! »*

. Gérard Lechantre : *« Claire, nous sommes un peu allergiques au terme « ancien combattant ». Combattant, nous l'avons été, à contre cœur. Nous préférons nous définir comme des « Anciens Appelés ».*

A chaque fois que je revois ce film, je pleure. Parce que cette souffrance, cette douleur, nous l'avons toujours. Il m'a fallu 50 ans pour parler à mes enfants. Ma femme m'a soutenu. J'étais dans les troupes héliportées du Bataillon de Corée. 50% d'engagés. Des fous, des professionnels de la mort. J'étais sergent, donc j'avais 12 gars avec moi. Et j'ai essayé… Bien sûr, on était militaire, mais j'ai essayé avec les 12 copains, qu'on se conduise humainement. Pour chercher des armes ou des documents, on ne cassait rien. On cherchait dans les sacs, les valises et on remettait en place. Bien sûr, on ne volait pas, on ne violait pas.

Et ça, c'était insupportable pour l'autorité militaire parce qu'il fallait faire peur !

Finalement, on m'a viré de la Compagnie opérationnelle pour m'envoyer dans un garage, en me disant : « On vous a donné 12 loups, vous en avez fait 12 moutons. Vous êtes passible du Tribunal militaire. »

Aujourd'hui, ce qui nous anime, c'est la réconciliation. Dans nos voyages, notre objectif c'est de retrouver le peuple algérien. A chaque fois, c'est extraordinaire, cette fraternité – que, eux aussi - nous donnent. »

. Une femme, quitte la salle : *« Juste avant de m'en aller, un mot. Il ne faudra pas oublier « ceux qui sont restés » ; je ne suis venue que pour ça.*

Nous avons attendu 4 mois, avant que le corps de notre frère soit rapatrié. Cette souffrance-là, il ne faut pas l'oublier. »

. Gérard Lechantre : *« Nous n'oublions pas. Personnellement, je suis allé 18 fois à l'enterrement de mes camarades, en 14 mois. »*

. Claire Mauss-Copeaux : *« Je voudrais parler de « la reconnaissance des faits ». Les Algériens n'attendent pas le pardon, mais ils attendent qu'on reconnaisse les faits, parce que - à ce moment-là - cela s'inscrit dans l'Histoire.*

Un jour, un Algérien me téléphone : « Je suis d'Oudjehanne. Je viens de finir votre livre. Le livre « d'une française »… – Madame, je suis fier de vous ! »

Ces mots ont justifié ces 30 années de travaux sur l'Algérie. »

. Florence Beaugé, journaliste : *« Claire, est-ce que vous croyez que l'ouverture des archives en France, donnera quelque chose ? »*

. Claire Mauss-Copeaux : *« Les archives ont subi une triple censure. Au moment des faits. Ensuite, quand elles ont été rassemblées et envoyées en France. Puis, aux Archives militaires, où il y a une sélection pour les chercheurs. Moi, je n'ai eu qu'une seule dérogation, après beaucoup de difficultés. Mais, il n'y avait rien dans le dossier.*

Les gens qui font du beau travail, ce sont les témoins et ceux qui les écoutent. Quand Louisette Ighilahriz a parlé, tout ce que ça a déclenché dans le journal « Le Monde »… (Claire se tourne vers Florence Beaugé) C'est grâce à elle ! Grâce au « Monde », où elle a réussi à imposer ses enquêtes extrêmement rigoureuses. Les portes qui étaient bloquées, se sont ouvertes. Des gens simples, ont pu témoigner, précisément. La parole s'est libérée en France. Ca, c'était extraordinaire. Je vous remercie ! » (Applaudissements)

. *« Je suis metteur en scène de théâtre, je trouve votre film formidable. Sa première qualité, c'est la pudeur. Même si on est au bord des larmes, il n'y a pas de pathos, cela donne encore plus de force aux témoignages. Est-ce qu'il est sorti en DVD ? Pour beaucoup, il pourrait « aider à parler ». »*

. Stanislas Hutin : *« Il n'y a pas de jeunes, ici. Pour nous, c'est un peu douloureux. Avec la 4ACG, nous intervenons dans les Lycées et Collèges. Ces rencontres sont absolument extraordinaires. Mais je lance un appel à tous ceux qui pourraient nous aider à développer ça, davantage… Et nous n'oublions pas, les banlieues. »*

. Christian Fiquet : *« Je ne suis pas intervenu, car je ne suis pas un ancien combattant, mais un Réfractaire non-violent. J'ai fait plusieurs années de prison, car je ne voulais pas faire cette guerre-là. »*

. Claire Mauss-Copeaux : *« Nous allons continuer, tous. J'apprécie le courage de ceux qui ont su dire Non, parce que c'est extrêmement difficile.*

C'est important de savoir que c'est possible. »